

trait aux Pères une ardente bonne volonté. Mais une tempête épouvantable retarda jusqu'au 16 le déchargement et aussitôt après le steamer quitta Chesterfield pour n'être pas retenu par les icebergs qui couvriraient bientôt la baie.

On imagine la tristesse des missionnaires en le voyant disparaître, en se retrouvant seuls dans cette solitude affreuse. Les ardeurs premières s'étaient calmées, ils n'avaient plus d'illusions, ils savaient combien lent et ingrat serait leur apostolat. "Le serviteur n'est pas au-dessus du Maître" et le missionnaire rencontre fatalement ces rebuts, ces obstinations, ces mépris du don de Dieu qui furent le martyre intérieur du Christ. C'est la souveraine souffrance de ces âmes apostoliques. "Dieu veuille soutenir notre courage, dit le P. Leblanc. Nous sommes dans la peine, mais un jour peut-être nous récolterons dans la joie".

Et il raconte que le 28 août, il a pu, sans qu'on s'en doutât, baptiser une mourante de quatre ans qui, le lendemain s'envolait au ciel.

Les Esquimaux ne touchent point les morts. C'est l'une de leurs superstitions. Le Père offrit donc aux parents de se charger de la sépulture et ils acceptèrent avec reconnaissance, ne voulant pas que leur fillette fut mangée par les chiens.

Ensevelie dans une peau de caribou, la bienheureuse enfant repose sur le roc au sommet d'une colline, entre des pierres qui lui forment un cercueil. Celui qui lui a ouvert les cieux l'implore avec une tendre confiance et demande qu'on prie beaucoup pour les infortunés auxquels ils ont été envoyés.

Dans leur isolement formidable, sous les blêmes soleils et dans la nuit sinistre, un écho du chant du départ revient parfois aux missionnaires :

"Sur terre, il n'a plus de patrie,
La croix lui reste et toi Marie".

C'est par la souffrance que s'étend le règne du Crucifié.